L'UNION

P. Péguenne, propriétaire, éditeur
Madame Anna Sindeff, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 AOÛT 1919 — Deuxième année No. 41

CALENDRIER

Dim. 24 Août — 11ème après la Pentecôte — Évangile selon St Marc VII, 31—37, guérison miraculeuse d'un sourd muet. St Barthélemy.

Lun. 25 Août — St Louis Roi de France

Mar. 26 Août — St Adrien.

Mer. 27 Août — St Césaire.

Jeu. 28 Août — St Augustin.

Ven. 29 Août — Récollection de St Jean Baptiste.

Sam. 30 Août — St Fiacre.

Dim. 31 Août — 12ème. après la Pentecôte — Évangile selon St Luc X, 23-37; les deux grand commandements. Définition du mot prochain à l'aide de la parabole du bon Samaritain. — St Aristide.

L'une: Nouvelle le 25—Premier quartier le 2 septembre.

L'HONORABLE WILLIAM LYON MACKENZIE KING

Le nouveau chef du Parti Libéral est un des rares membres du parti libéral qui puisse se vanter d'avoir une réputation internationale, due à ses travaux favoris sur les rapports entre le capital et le travail.

Lorsque Sir William Mulock, Directeur Général des Postes dans le Cabinet Laurier, décida Sir Wilfrid à fonder un ministère du Travail, il choisit M. W. L. MacKenzie King, alors tout jeune homme, pour son Député et le chargea d'organiser ce nouveau Ministère. Finalement en 1909, Sir Wilfrid voyant que le département du Travail était assez important pour être séparé du Ministère des Postes, nomma M. King à ce poste le 27 juin de la même année.

On raconte que Sir Wilfrid Laurier qui avait une grande admiration pour les talents d'orateur du jeune Ministre, avait prédit que M. King serait un jour Chef du Parti Libéral. Et la prophétie s'est réalisée plus tôt que ne le supposait probablement le grand Chef.

M. King est le petit fils du chef rebelle William Lyon MacKenzie, et le fils de John King K. C. remarquable avocat. Né à Berlin (Ont.) le 17 Décembre 1874, son éducation fut excessivement soignée. M. MacKnzie King est diplômé de l'Université de Toronto où il a obtenu ses B. A., M. A. et L. L. B.; il passa alors à lUniversité de Chicago et à celle de Haward où il obtint les titres de M. A. et Ph. D. C'est à Haward qu'il se lia d'amitié avec Charles Norton et d'autres hommes éminents des États-Unis.

Il fut un des premiers Canadiens qui se spécialisa en Sociologie et sa réputation sur tout ce qui concerne les problèmes industriels en fait une autorité en la matière.

Tout en continuant ses études, il fut reporter du "Globe" et du "Mail et Empire" de Toronto.

Son entrée dans la vie politique et officielle sous les auspices de Sir William Mulock a été un bienfait. Pendant qu'il était Député Ministre du Travail il prit part à d'innombrables controverses industrielles et aux problèmes de l'immigration.

Une des charges les plus importantes qu'il eut à remplir c'est comme Commissaire du Gouvernement Britannique dans la Commission Internationale tenue à Shangaï, (Chine) en 1909 pour la question de l'Opium.

En 1911, il fut un des Ministres, renversés au moment de la question de Réciprocité et se retira de la vie publique.

En 1914 la Fondation Rockefeller des États-Unis le nomma Directeur des Investigations sur les Relations Industrielles. Il rendit des services énormes dans cette charge par ses écrits. Il est l'auteur de "Industrial Relationship Plan", ou "Colorado plan" ainsi nommé parce qu'il fut appliqué pour la première fois au mines du Colorado, et que la "Standard Oil", la International Harvester Co." et d'autres grandes Compagnies similaires ont accepté depuis.

Son livre "Labor and Humanity" est un des documents les plus précis qui ait été écrits sur le problème du Capital et du Travail.

Il est l'inspirateur et l'auteur de la plus grande partie de la Législation Canadienne pour la définition des controverses sur le travail et les "Whitley Concils" de la Grande Bretagne sont en partie inspirés par lui.

Outre ses qualités de penseur et de studieux c'est le plus grand orateur Canadien moderne et s'il n'a pas une réputation faite comme politicien, la puissance grandissante qu'il a obtenue dans les Conseils ou Libéralisme Canadien s'est affirmée dans la Victoire obtenue par lui à la Convention d'Ottawa.

NOUVELLES LOCALES

M. Herpin, Président de la Société Franco-Belge est à Edmonton depuis quelques jours.

M. et Mme. Hopkins de St Paul de Métis étaient à Edmonton cette semaine en visite chez des parents et amis.

Le Docteur A. L. Sylvain, médecin vétérinaire est de passage à Edmonton en route pour St-Paul de Métis où il va s'installer.

Le Docteur, ancien officier de l'armée Impériale au camp de Wollwich (Londres) est diplômé de l'Académie Laval de Montréal où il a obtenu la médaille d'or Ces différents titres sont la garantie du succès que ses amis et connaissances lui souhaitent de tout coeur.

LA CONVENTION LIBÉRALE

La Convention Llbérale a été un succès sans précédent. Il y a eu 1200 délégués venus de toutes les parties du pays.. L'harmonie la plus parfaite a règné pendant tous le cours des débats. Les problèmes économiques et nationaux ont été discutés ouvertement, franchement.

Les délégués de l'Alberta étaient M.M. L. Boudreau, Hon. J. L. Coté, H. M. Martin et l'av. L. A. Giroux.

Il ne faut pas nier l'immense influence des chefs dirigeants Hon. F. Oliver et Hon. J. R. Boyle, dans la discussion de la partie la plus importante de la Convention. M. W. L. MacKenzie King est l'élu de la jeunesse, il est l'espoir de l'avenir.

Son grand père a lutté pour la démocratie du Canada et son esprit avait déjà quelque chose de commun avec le mouvement des fermiers organisés de nos jours qui luttent contre les privilèges pour la justice et l'égalité des droits.

EN VACANCE !

Tout le monde prend des vacances pourquoi n'y en aurait-il pas au ciel?

Voilà St Pierre est bien fatigué il a besoin de repos, quelque peu de vacances, il va trouver Notre Seigneur et lui expose son cas.

Notre Seigneur accorderai bien volontiers mais...... Je n'ai personne pour vous remplacer..

St Pierre reste pensif quelque temps Mais.... vous avez St Paul.

—C'est vrai mais St Paul ne parle pas l'anglais....

Qu'importe reprend St Pierre les Anglais ne viennent jamais par ici.

LE MARK ALLEMAND

Le premier achat de monnaie Allemande eut lieu à Vancouver, le 19 août lorsqu'une Banque voulant transférer $300. Cette somme équivaut à 6.000marks c'est-à-dire 20 marks pour $1.00. Le cours normal est de 23 sous½ par mark.

Le mark autrichien est offert à quatre sous! Serait-ce le début de la guerre financière aux Empires du Centre?

ÉTRANGE

Ceci se passe dans un magasin pour la vente des machines à coudre.... Une dame ne parlant pas un mot d'anglais se présente dans un magasin. Le propriétaire du magasin ne parle pas un mot de français. La gêne se mêle quelque peu au ridicule dans les efforts que chacune de ces deux personnes fait pour se faire comprendre. Finalement la dame, plus ou moins convaincue, achète la machine, elle a plus ou moins compris les explications et certainement lorsque la machine à coudre sera chez elle, les difficultés surgiront, elle maugréera contre tout sauf contre elle-même

Il serait cependant si simple pour les Canadiens-français de s'adresser dans les magasins où l'on parle français: ceci aurait plusieurs avantages. D'abord la satisfaction du client en achetant en pleine connaissance de cause, ensuite les négociants de la ville s'occuperaient davantage d'avoir des employés bilingues, ceci tout à l'avantage des Canadiens-français. Si, comme dans le cas qui nous occupe, la personne n'habite pas la ville, quelles difficultés pour obtenir les pièces de rechange..... il faut avoir recours à quelqu'un qui sait écrire l'anglais et qui dans bien des cas ne comprendra pas exactement ce que l'on désire et ne saura pas bien l'expliquer.

A Edmonton, le commerce des machines à coudre est honorablement représenté par M. J. A. Bruyère, 10713—101ème rue qui a plus de 20 ans d'expérience dans ce genre d'affaire et qui se fera un plaisir de fournir tous les renseignements que vous pouvez désirer.

LE PRIX DU BLÉ

Un bureau a été établi pour disposer de la récolte du blé de cette année. Il devra s'occuper d'empêcher la hausse artificielle des prix à Winnipeg, que l'on prévoit par suite des prétendus efforts des courtiers américains à l'effet de faire correspondre le prix du blé Canadien au prix minimum américain de $2.26 le minot.

STE. HÉLÈNE DE STE. LINA.

Pour la première fois la paroisse de Ste. Hélène avait l'honneur de recevoir la visite du représentant de l'autorité diocésaine.

Le 4 au soir, arrivait donc ici, Mgr. Pilon accompagné des R.R. P.P. Tessier curé de St. Paul, Ludréville prêtre en voyage, Desrochés curé de St Vincent et Lapointe curé de Bonnyville.

Le lendemain avait lieu la confirmation de 46 enfants, au milieu d'un grand concours de paroissiens.

La récolte a, ici, très belle apparence, et si Dieu nous continue le bienfait d'une si clémente température nous aurons sujet de le remercier d'une bonne moisson.

M. Poitras construit une jolie résidence.

M. Laplante fait ajouter un étage à sa maison.

Durant le cours du mois dernier furent baptisés le garçon de M Gosselin, et le garçon de M. Monvoisin.

Le 4 Août avait lieu à l'église le mariage de M. H. Lemay avec Mlle Imily Vogg, convertie au catholicisme.

Terre à Vendre: .N. E. S.W. 61-10-4 bonnes conditions.

NOUVELLES RÉGIONALES

VIMY

M. F. Chardon a vendu sa propriété avec le roulant à M. A. Giguière,.

Notre populaire marchand, M. Chardon partira sous peu pour Fernie, B. C. où il a des propriétés.

M. W. Parent ayant vendu sa terre à Jeffrey en a acheté une autre auprès de la Station.

M L. Pelletier, ayant vendu sa terre à Legal, a acheté une demi section sur le 25, il ne reste plus que quelques terrains vacants.

On s'attend d'avoir un bureau médical ouvert bientôt.

Les affaires commerciales sont tellement bonnes à Vimy, qu'on parle d'ouvrir un autre magasin. La récolte sera très bonne cette année grâce aux dernières pluies qui ont fait beaucoup de bien. On commence à couper la moisson partout.

La paroisse de Vimy est maintenant desservie par le R. P. Mallet curé de Westlock: et en même temps, curé de Vimy, qui vient alternativement un dim. à Vimy et l'autre dim. à Westlock.

Vu le manque de place pour les gens qui viennent à la messe, une assemblée a eu lieu et tous les paroissiens ont décidés à l'unanimité de commencer à bâtir un autre local plus grand et plus convenable pour le service du culte.

Les dames d'autel se sont offert un orgue pour leur chapelle.

Baptême: De la fille de M. W. Boucard.

BEAUMONT—

Achat et vente—M. P. Bérubé vient de revendre la terre achetée de M. Bruneau la semaine dernière à son frère, Nap. Bérubé.

Encan chez M. Bruneau mercredi: tout s'est bien vendu en général.

M. Charbonneau, notre nouveau forgeron a transporté sa maison sur les lots et vient de terminer une grande boutique de forge. Elle sera ouverte à la fin de la semaine.

Dans le cours de la semaine écoulée, les travaux de terrassement à l'église ont passé par une nouvelle phase. La terre qui restait à enlever pour avoir soubassement complet de 10 pieds de profondeur sur toute la grandeur de l'église: 50x100 a disparu comme par enchantement sur une simple annonce au prône. Ce ne sont pas les anges, comme il est rapporté dans les traditions pieuses, qui ont transporté ces 1000 verges de terre, mais bien des paroissiens de bonne volonté en prévoyance pour l'avenir.

Les matériaux de construction subissent le même sort et arrivent en grande quantités.

Bénédiction de pierre angulaire et Confirmation—14 Septembre—

Dimanche 14 septembre sera une fête mémorable dans les annales de la paroisse. Mgr. Pilon, administrateur bénira la pierre angulaire et présidera à la confirmation d'une centaine d'enfants. Il y aura sermon de circonstance et discours appropriés à la fête qui sera unique en son genre—Avis est par les présentes donné aux amis de Beaumont de retenir la date et la journée.. Ce sera la "journée de Beaumont...." Le programme au complet de la fête paraitra dans les prochains numéros du journal....

De passage à Beaumont, MM. G. Pépin, agent de pianos et instruments de musique

W. Bernard et Dame: Inspecteurs d'écoles, M. Leblanc et Dame: M. et Mme Ludger Trudel, les abbés Lepage et Landreville avec M. F. X. Cormier.

Annonce a été faite au prône que dimanche prochain: 24 courant, à la salle paroissiale aura lieu une soirée familiale, partie de cartes avec prix donnés par les dames de la société d'Autel: goûter au gâteau fourni par les dames et demoiselles. Ces gâteaux, tartines et pains sucrés deviendront la propriété du plus fort enchérisseur, le café sera servi gratuitement ainsi que la musique et chant patriotiques, par des amateurs.... A ceux qui ne savent où aller s'amuser en famille et à bon marché, prenez le chemin de Beaumont dimanche prochain.... on vous y attend:

CORRESPONDANT

MORINVILLE—

Les 22 et 23 Août il y a Exposition à Morinville. Il ne faut pas manquer de s'y rendre. C'est le moment propice pour se rendre compte de la valeur de cet excellent district. Allez-y en foule, vous rentrerez chez vous satisfaits et encouragés. On gagne toujours quelque chose à voir ce que les autres font de bon. L'émulation est nécessaire.

GROSMONT

Mlle. Eva Major de Montréal, nièce de Mme. Lahaie et de M. Major de Grosmont est arrivée ces jours-ci accompagnée de son cousin M. Ernest Barrette d'Edmonton. Depuis 14 ans Mlle. Eva Major n'avait pas eu le plaisir de revoir sa famille. Inutile de dire la joie et la surprise des deux familles et de leurs amis.

M. Alphonse La Branche fils de M. G. La Branche est revenu de la guerre ces jours derniers. Il était parti depuis trois ans.

Mme. T. Lessard de St Paul de Métis est venue visiter notre district avec son beau-frère et sa belle-soeur M. et Mme. Lessard d'Athabasca.

Mme. Edgar Olson a donné naissance à une jolie petite fille. Congratulations.

DURLINGVILLE

Mlle. V. Dussault institutrice est allée prendre une courte vacance de six jours à Edmonton. Elle est de retour depuis Vend. dernier.

On apprend avec plaisir que Mlle. Irène Collin qui a subi une opération à l'Hopital Général des Soeurs grises d'Edmonton est en très bonne voie de guérison. Cette demoiselle était accampagnée de sa soeur Mlle. M. Collins institutrice, lors de son séjour à à l'hopital.

N'oubliez pas la date de l'exposition de Bonnyville le 9 sept. Le soir une belle pièce sera représentée sous l'habile direction de Mlle. Dussault. Cette séance promet d'être un succès complet.

Venez applaudir nos actrices et acteurs afin d'encourager ce magnifique geste. Le profit de cette soirée sera pour notre nouvelle église. St Joseph à Ardmore.

Encourageons nos oeuvres tout en nous amusant.

CORRESPONDANT

Les Interets du Canada Francais



LE CAMEROUN A LA FRANCE

Paris — Le "Petit Journal" annonce que le vicomte Milner, secrétaire des colonies et M. H. Simon, ministre des colonies ont, signés à Londres, un accord cédant à la France le Cameroun Allemand en afrique, à l'exception d'une bande de terrain adjacente au Nigeria, qui va à l'Angleterre.

Le port de Douala et la plus grande partie du Togoland vont à la France.

NOTRE PARLER
LE "BASE BALL".!

Entendu sur la rue:

—Bonjour Ernest! Comment vas-tu?

—Bien... bien, merci.

—Et comment passes-tu tes vacances?

—Oh! je tue le temps comme je peux...

—Ah!... avec quoi?

—Je fais du sport, du base ball surtout. C'est celui que je préfère, et celui où l'on a le plus de "fun".

—As-tu assité à la dernière "match"?

—Non.

Tu n'aurais pas dû manquer ça. C'est "la plus belle" que j'aie jamais jouée. J'ai fait trois "home run". Et je t'assure qu'on avait un bon "pitcher"! Ah! c'en est un "tenant de bon".. toujours de belles "straight-curves". Aussi la "game" n'a pas été bien longue; je te dis qu'on leur a donné ça au club X: 3 à zéro, mon cher, dans 3 "innings".

—Vraiment?

—Tiens tu devrais bien venir jouer avec nous; tu nous ferais un bon "batsman".

—Il y a trop longtemps que je n'ai pas pratiqué.

—Ça ne fait rien. Viens donc dimanche prochain, on a un exercice. Le club fournit le "sweater" et le "breast-protector". Tu vas te refaire le bras et tu joueras à la prochaine "match".

—"All right", j'irai....

La balle au camp! Est-ce possible d'angliciser et de martyriser de la sorte ce jeu d'origine française!

Il est pourtant aussi facile, sinon plus pour un Canadien-français, de prendre du "plaisir aux joutes" que du "fun aux matches aussi facile de traduire tous les termes anglais du jeu par les mots français correspondants; de dire: une "ronde" plutôt que "home-run"; "lanceur" et non "pitcher"; "courbe régulière" et non "straight curve", etc. etc.

Il suffit que l'un des joueurs d'un camp ait assez de bonne volonté et assez peu de respect humain pour employer les termes français. L'on se moquera de lui d'abord, mais l'on suivera bientôt son exemple.

Jean du BOIS.

LES COURS D'ÉCOLE NORMALE PROLONGÉS

Depuis le 1er. juillet, la réciprocité de la validité des diplômes d'intituteurs et institutrices existe dans les quatre provinces de l'Ouest. Pour avoir droit à ce titre, les instituteurs et institutrices devront suivre le Cours de l'École Normale. Ce cours qui en principe était de 4 mois, vient d'être porté à 8 mois.

En effet, pour acquérir et approfondir les connaissances nécessaires à un bon professeur, il faut que le temps réservé aux études ne soit pas ménagé.

Naturellement, une prolongation des cours implique un surplus de dépenses: cela éloignera du professorat les personnes dont la vocation est incertaine et nos écoles profiteront en ce sens.

En Alberta il y a deux Écoles Normales une à Camrose et une autre à Calgary. Toutes les deux possèdent des professeurs éminents qui répondent pleinement, par leurs capacités, à la confiance dans le succès de la préparation des candidats.

Inutile de dire que les bâtiments sont appropriés aux exigences modernes et que le prix de la pension varie de $375 à $450.

La prochaine session des Cours d'École Normale s'ouvrira le 2 septembre prochain. Les demandes de renseignements pourront s'obtenir en s'adressant à M. le Député Ministre au Bureau de l'Éducation à Edmonton et pour l'inscription au Directeur de l'École à laquelle on désire appartenir.

BONNYVILLE

La récolte s'annonce magnifique cette année et le district environnant. On a commencer à couper le blé.

M. H. Chainé fait construire un hôtel très spacieux. Les visiteurs trouveront un logement confortable et une table succulente.

Les préparatifs se font en grande hâte pour l'exposition du 9 sept. prochain. Avis au public de s'y préparer aussi.

M. et Mme. Lirette son de retour d'un voyage d'affaires à Edmonton.

M. Joseph Lirette instituteur, est de retour parmi les siens, après une absence de six semaines. Il était allé suivre un cours pédagogique à l'Université d'Edmonton. M. Lirette était le seul Canadien-Français suivant ce cours.

Espérons que son exemple sera suivi à l'avenir par plusieurs instituteurs et institutrices. M. Lirette a subi un brillant examen. Nos félicitations!

M. J. Blais est allé passer quelques jours à Edmonton pour sa nouvelle entreprise. Il a obtenu licence pour tenir une salle d'amusements, et s'est acheté un joli billard. M. J. Blais fait construire une magnifique salle de jeux entre la banque d'Hochelaga et le magasin de M. C. J. Lirette. Nos jeunes gens pourront se divertir à bon marché.!

Notre nouveau marchand de machines M. Vallée était à Calgary la semaine dernière. Il est aussi allé à Edmonton pour affaires.

M. J. Handfield était à Edmonton la semaine dernière à fait l'acquisition d'une jolie automobile. On dit aussi que quelques ont attrapé la maladie de la "Ford"

LIVRES REÇUS
L'ATLANTIDE
Par Pierre BENOIT

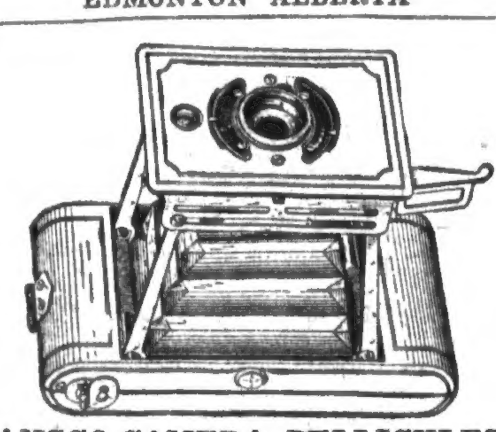
Disposez-vous d'une nuit entière? Si oui, ouvrez dès que la nuit sera tombée, ce livre sans pareil, lisez en les premières lignes qui vous jettent en plein dans l'action, dans le sujet même, et je vous jure bien que vous ne le fermerez qu'au petit jour après l'avoir achevé.

Il faut, lorsqu'on parle d'un roman si original, d'une trame si neuve, laisser de côté tous les superlatifs dont on use et abuse pour louanger des oeuvres médiocres. Celle-ci est d'un intérêt puissant, d'une si merveilleuse fantaisie, d'un charme si nouveau, que nulle production ancienne ou moderne ne saurait lui être comparée.

En lisant L'ATLANTIDE, on vit, transporté, de la vie des héros du livre, et comme eux captivé et exalté, on brûle du désir de payer de sa vie l'amour de l'héroïne énigmatique, et superbe qui se meut dans le plus féerique le plus éblouissant le plus troublant décor.

"FRANCE"
MÉTHODE DIRECTE DE FRANÇAIS AVEC NOTATION PHONIQUE

Ce livre paraît justement au moment où s'ouvre pour la langue française un renouveau de prestige et d'expansion On y trouve la méthode et l'ensemble des procédés qui permettent l'enseignement du français en évitant d'avoir recours à la langue maternelle. Cet ouvrage, fondé sur la méthode directe, convient également à tous les élèves, de quelque pays qu'ils soient, qui veulent apprendre le français.



Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

LE BOLCHÉVISME

POURQUOI UN CATHOLIQUE NE PEUT ÊTRE SOCIALISTE DIRECTION DES CHEFS

Permettez-moi, mes chers amis, d'ouvrir une parenthèse pour vous dire pourquoi un catholique ne peut pas être socialistes; la doctrine que je vous donnerai ici est extraite des directions de Léon XIII et de diverses lettres des Évêques catholiques sur ce sujet.

Un catholique ne peut-être socialiste parce que la doctrine socialiste est la négation la plus formelle et la plus âpres de nos croyances religieuses. Le socialisme cherche de toutes ses forces à répandre partout l'Athéisme, c'est-à-dire la négation de Dieu; pour cette tâche tous ses chefs ont été unis. Ainsi au congrès de Gand en 1877, on fit la déclaration suivante: "Nous aurons le plaisir d'assister à l'agonie des prêtres. Ce sera notre vengeance, et pour le plaisir de cette vengeance, nous vendrions volontiers notre place au ciel" Karl Marx, dont la doctrine devient de plus en plus le credo de tous les socialistes, majoritaires ou indépendants, avait dit le premier: "Le parti socialiste doit avoir pour objectif de délivrer la conscience humaine de ce fantôme qu'on appelle la religion".

Ansècle disait à la Chambre Belge, en 1894: "Si des hommes vous interrogent à propos de nos idées religieuses, nous répondrons avec Leibkneght: nous sommes **athées**".

De son côté le **Vorwarts,** moniteur du socialisme allemand, autrefois dirigé par Leibknecht, dit: "Pour que le socialisme se développe, il faut certaines dispositions morales, une certaine atmosphère spirituelle, il faut extirper de la tête du peuple les vieux préjugés et principalement les mystères et les dogmes qu'on appelle religion". Et ainsi de suite; l'Internationale de Madrid, le Congrès de Lyon affirme les mêmes principes. Lénine ne veut pas dire autre chose lorsqu'il dit qu'il veut rester fidèle à l'esprit des fondateurs du socialisme internatinal.

LES DEUX DOCTRINES

D'ailleurs, Messieurs, indépendamment de cette direction des chefs que la masse, pourrait rejeter, la base même du socialisme est le matérialisme. Qu'est-ce cela veut dire? Pour le socialiste, il n'est rien d'éternel, rien qui ne passe. Tout est matière, n'a qu'un temps et finit avec la mort; vous voyez par là que le dogme fondamental du socialisme n'admet ni Dieu ni immortalité; plus de Jésus-Christ Homme-Dieu, plus de Sauveur divin, plus de Rédemption, plus d'Église, plus de Sacrements, plus de vie future, point d'enfer, point de paradis éternel.

Le Socialiste professe qu'il n'y a pas de préceptes moraux éternels, obligatoires, universels; il n'admet pas que Dieu puisse dicter des devoirs à la conscience et engager notre responsabilité; le socialiste n'admet qu'une vie présente, la vie terrestre. Si le socialisme triomphe, notre réligion catholique et notre liberté de conscience seront asservies et enchaînées, quoi qu'en disent et quoi qu'en veuillent ceux qui font de la propagande dans vos rangs. Ce jour-là, la Croix du Sauveur sera honteusement banie de toute la vie publique et de toutes les écoles nationalisées. Et je crois vous avoir suffisamment parlé de la conception socialiste du mariage pour que vous ne doutiez pas de sa répugnance avec la doctrine catholique sur les familles; j'ajoute seulement que pour le socialiste, le 6ème. et le 9ème. commendement ne doivent pas compter. Mais écoutez encore; les socialistes abolissent systématiquement la propriété privée de tous les moyens de production, du sol et du sous sol, des instruments, des machines, des matières premières, des moyens de communication, etc..

Or sans chercher ici si les monts et merveilles qu'on se promet de cette transformation se réaliseraient, rappelez-vous le 7ème. commandement de Dieu: "Tu ne voleras point". le 9ème "Tu ne convoiteras pas la maison, le champ, le serviteur, la servante, le boeuf, l'âne de ton prochain, ni que ce soit qui lui appartienne".

Assurément l'Église a été l'avocate la plus zélée et la plus éclairée de toutes les revendications sociales legitimes, et spécialement de celles des classes ouvrières. Le principe des "Unions Ouvrières," a été donné au monde par Léon XIII en 1891; unions excellentes en soi, mais à condition que les socialistes ne viennent pas s'immiscer dans leurs affaires, se servir de leur organisation pour imposer au monde leur programme à eux, indépendamment du programme traditionnel des unions ouvrières. En outre, tout le programme de maisons salubres de Lloyd George qui fait l'admiration du monde n'est qu'une application de la direction donnée par Léon XIII; le programme ouvrier des catholiques américains récemment publié par quatre Archevêques, n'est lui aussi qu'une application des principes qu'on retrouve dans la même Encyclique de Léon XIII; De même l'organisation des catholiques allemands qui ont rapporté 95 sièges aux dernières élections; de même les admirables unions des catholiques belges sont le fruit de la sollicitude constante de l'Église pour les ouvriers et les pauvres. L'Église enfin n'a jamais contesté que l'État, sous la réserve d'observer les règles de la justice et de viser le bien général, peut légiférer en matière de droit de propriété. Mais un principe reste pourtant indiscutable pour les catholiques: il est injuste et illicite de **vouloir détruire la propriété de tous les moyens de production.**

Je ferme ici cette parenthèse qui ne peut, je crois, qu'être utile sinon nécessaire à la direction des catholiques qui m'entendent.

POUPY ET SES CHIENS

Le clown Poupy était un bonhomme extraordinaire. Dans l'art d'amuser son monde il n'y en avait pas deux comme lui. Il possédait comme l'on dit, plusieurs cordes à son arc. C'était un gymnasiaque émérite et un musicien fort agréable. Il jouait de tous les instruments à cuivre et de tous les instruments à corde. Il était, en outre ventriloque et dresseur de toutes sortes. Il avait fait l'éducation sportive des oies, de cochons, de phoques, de chats et de chiens. Il était capable de remplacer à lui seul, pendant une soirée, toute une troupe d'artistes. Aussi ses divers talents étaient-ils fort appréciés et bien rénumérés des impresarii qui l'engageaient pour des tournées en France, en Europe et en Amérique.

Poupy avait une prédilection pour la bonne ville de Paris.

—Quand je suis à Pris, disait-il je me sens chez moi.

Et le fait que Poupy arpentait les grands Boulevards d'un air dégagé, d'un air aussi peu cérémonieux que s'il eût été chez lui, en robe de chambre. Avec sa figure de pleine lune soigneusement rasée, son chapeau de forme gris trop petit pour son crâne miroitant, son pantalon collant, son ventre arrondi, il rappelait certain personnage de Dikens, l'immortel Micawber de David Coperfield.

Jamais le clown Poupy ne sortait sans ses deux fidèles pensionnaires, Clodion et Puf, des chiens fort bien dressés d'une intelligence remarquable et d'une docilité exemplaire. Comme il ne manquait à ces bbonnes bêtes que la parole, Poupy la leur donnait assez volontiers et c'est ce qui constituait sa distraction favorite, à l'heure de l'apéritif. Il s'asseyait à la terrasse d'un café et avançait une chaise de chaque côté de lui. Clodion et Puf savaient ce que cela voulait dire, chacun d'eux s'installait sur une chaise, et nos animaux se regardaient comme deux chiens de faïence, c'est bien le cas de le dire. Poupy commandait alors une consommation avec deux morceaux de sucre et priait qu'on apportât deux soucoupes supplementaires pour ses chiens. Alors il bourrait sa pipe l'allumait, puis semblant jouir de la plus douce des béatitudes, il regardait défiler les passants d'un oeil vague.

Bientôt, à la stupeur grandissante des consommateurs, deux petites voix sourdes, qui semblaient provenir des larinx de nos toutous, se faisaient entendre et le dialogue suivant s'engageait

—Ça t'amuse d'être chien, dis, toi Clodion?

—Pas plus que cela mon vieux Puf, mais que veux-tu, il n'y avait pas à choisir.

—Aurais-tu voulu être homme?

—Ah! non, j'aime encore mieux être chien car, quand on est chien on se lève tel qu'on se couche c'est-à-dire tout habilié.

—C'est bien vrai... Et puis, avec nos quatre pattes, on va bien plus vite pour courir.

Généralement en entendant ce langage, les gens regardaient fixement le visage de Poupy. Mais le visage gras de Poupy ne trahissait nullement sa ventriloquie. Les lèvres du clown restaient hermétiquement closes sur sa pipe rien ne baugeait.

On voyait parfois les deux chiens bailler en se regardant, puis la conversation reprenait:

—Tu t'embête hein Clodion?

—Oh! oui, je voudrais bien que le patron ne nous fasse pas moisir ici.

—Plus bas il pourrait t'entendre.

—Je ne sais pas quel plaisir il peut trouver à regarder tous ces imbéciles qui passent.

—Ils sont plus vilains les uns que les autres.

—Sais-tu pourquoi les passants sont si nombreux?

—Parce qu'ils ne valent pas cher. Nous au moins, nous valons notre prix. Je parie que le patron ne nous cèderait pas pour cinq cents francs chacun, mais, jamais tu n'entendras dire qu'on a vendu un bonhomme seulement quatre sous...

—Tache donc d'attraper un morceau de sucre dans la soucoupe du patron, mais sans qu'il te voie.

Au mot sucre, Clodion dressait les oreilles puis, à l'immense joie des consommateurs, il avançait lentement la patte.

—Vas-y, vas-y Clodion, le patrôn ne regarde pas.. Attention, ne prend pas les deux, laisse-m'en un.

Alors à petits coups de griffe, Clodion amenait le morceau de sucre jusqu'au bord de la table, le happait et le croquait.

—A ton tour, maintenant, mon vieux Puf.

Et Puf procédait de la même façon que Clodion.

Soudain, on voyait le clown Poupy sortir de sa demi torpeur, promener les yeux sur la table et s'écrier d'une voix forte:

—Allons bon, qui est-ce qui s'est permis de chiper mon sucre sans que je m'en aperçoive?

Et les deux petites voix sourdes d'échanger les recommandations suivantes:

—Ne dis rien, Clodion.

—Pas un mot Puf.

Telle était, à la terrasse du café où il s'arrêtait, la distraction favorite de Poupy. Empressons d'ajouter que les chiens étaient dressés à chiper les morceaux de sucre quand leur maître en arrivait au passage du dialogue où Puf tentait Clodion. De sorte que l'illusion était et c'était vraiment très comique.

Une fois Poupy grimpa dans un autobus. Celui-ci était presque vide. Les deux chiens très lestes et ne se laissant pas intimider par le conducteur, suivirent leur maîtres. Ils se trouvèrent bientôt assis de chaque côté de lui.

Pardon Monsieur, c'est à vous ces chiens? demanda le conducteur d'un ton rogue.

— Oui, gentleman, répondit Poupy avec un accent britannique très pronocé.

—Eh bien, il faut les faire descendre tout de suite.

Et pourquoi?

—Parce-que l'on accepte pas les chiens dans les autobus.

—Mais Monsieur ce sont mes enfants, je ne suis pas cause si ma femme m'a donné deux jumeaux qui ont une tête et un corps de chien au lieu d'avoir une tête et un corps comme vous et moi... Si vous avez peur de ne pas être payé, tranquilisez-vous mes enfants ont de quoi acquitter le prix de leur place.

Lors, tendant la main du côté de Clodion:

—Il faut payer le monsieur mon petit ami.

Et Clodion laissa échapper 2 gros sous de sa gueule.

—Voila papa.

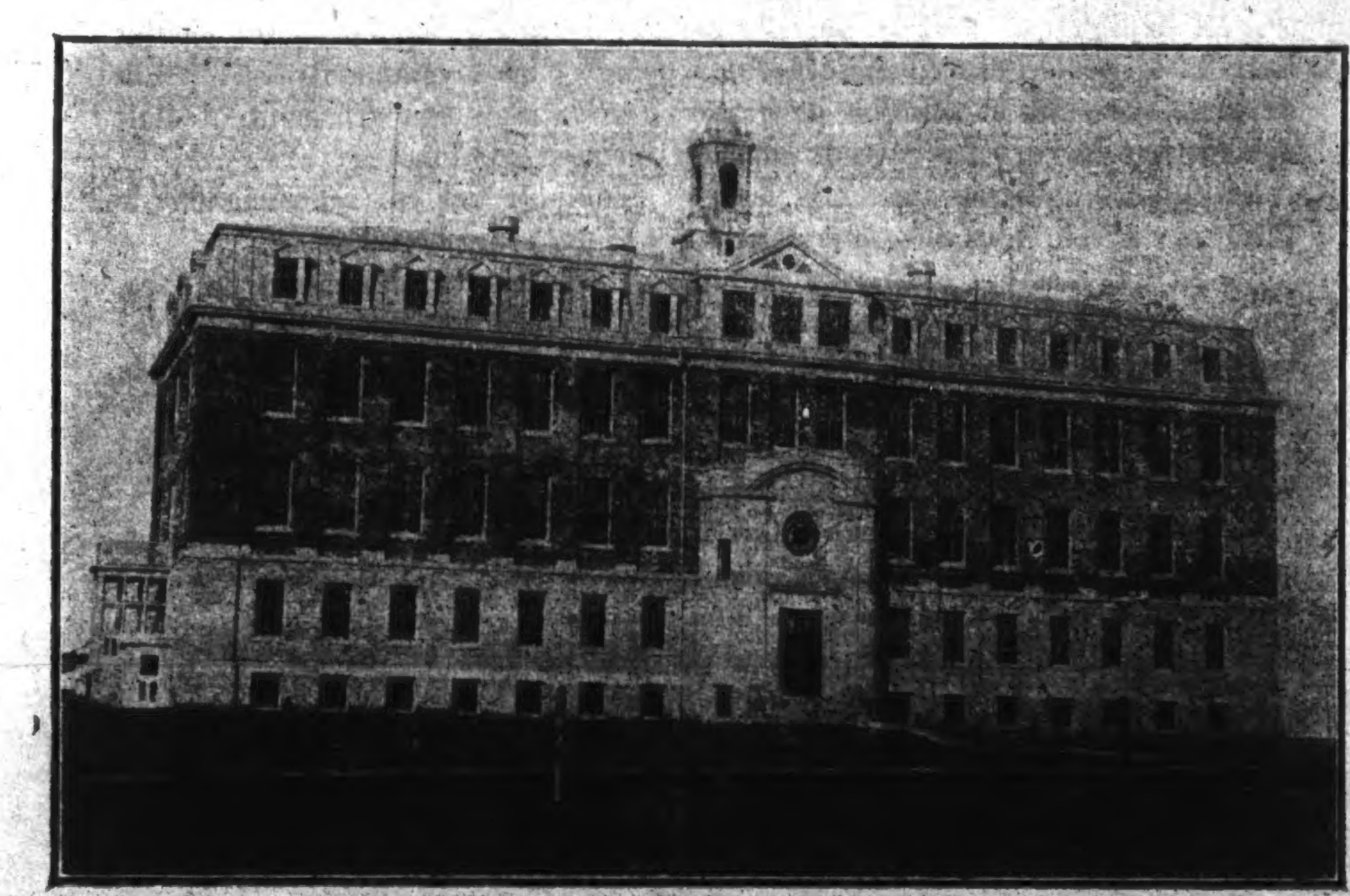
Il en fut de même pour Puf.

On juge de l'épatement du conducteur et de la joie des quelques voyageurs qui assistaient à cette scène stupéfiante.

Poupy conclut:

—Vous voyez, conducteur, mes enfants ont beau n'avoir que 2 ans, ils payent place entière; qu'est-ce que vous avez encore à dire?

Alphonse CROZIÈRET



UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

en ce moment toutes dehors; sa proue, en fendant l'onde, faisait jaillir à l'a vant des tourbillons d'écume, qui s'enlevaient et se dispersaient en vapeur emportée par la brise.

—Hourra! Hourra! crièrent spontanément tous les matelots duZéphyr en le voyant si gracieusement franchir les lames écumantes.

Mais la manoeuvre si hardie de virer de bord vent de vent sur un vaisseau ennemi, n'avait pu s'exécuter sans approcher le Zéphyr à la portée des canons de la polacre, qui envoya sa bordée en plein dans ses voiles emportant le grand perroquet et la perruche, causant plusieurs avaries assez importantes dans ses cordages, et blessant légèrement deux gabiers dans les humiers.

Quand à la polacre, elle avait bien plus considérablement souffert dans sa mâture, ayant eu son mât de misaine brisé, un peu au-dessous du hunier. entraînant dans sa chute une partie des cordages du grand mât, déchirant du haut en bas le grand hunier et la grand'voile.

Trim, qui durant tout ce temps s'était tenu campé au-dessus de la cambuse, avait suivi de l'oeil l'effet de la décharge de Cicéron. Au moment où le coup partit, il se dressa sur ses genoux, et quand il vit le mât de misaine de la polacre tomber, il jeta un cri de triomphe, lança sa casquette pleine de graisse dans les airs et sautant sur le pont, il se mit à crier à tue-tête, en gesticulant et cabriolant comme un fou.:

—Hi! hi! hi! Bonjour la polacre, en voulez-vous encore? hi! hi! hi Bien visé celà mon, mon petit maître! hourra pour Mossié Céron! Cré matin ça que mossié Céron! il est temps moué couri faire le déjeuner! Cré matin ça que moosié Céron! hourra !hourra!

Et le pauvre Trim, ivre de joie, entra dans la cambuse où il tisonna vigoureusement le feu et brassa se chaudrons. Puis un instant après ressortant sur le pont quand la bordée de la polacre vint causer les avaries dont dont nous avons parlé, dan la voilure du Zéphyr, il agita son poing vers la polacre, en lachant un énorme juron, et s'étonnant que le capitaine ne lui courût pas sus pour punir de sa témérité. Mais le capitaine ne le pensait

d'hôtel vint annoncer que le déjeuner était servi.

—Allez déjeuner, Sir Gosford, lui dit le capitaine, ne m'attendez pas; j'irai vous rejoindre dans un instant.

Le capitaine donna les ordres nécessaires pour se préparer à l'abordage, car il vit bien qu'il n'y aurait pas moyen de l'éviter. Après avoir jeté encore un coup d,oeil sur la corvette qui s'avancait toujours, il recommanda qu'on vint l'avertir aussitôt qu'elle commencerait à arriver à la portée de ses deux pièces de retraite, qui étaient dans sa cabine; et il descendit prendre sa place à la table du déjeuner.

Le silence le plus profond régnait dans la cabine. Les figures étaient sérieuses; celle du comte d'Alcantara trahissait une certaine confusion qu'il s'efforcait de surmonter. Le capitaine, qui voulait prolonger le repas, et faire diversion aux sombres pensées qui occupaient l'esprit de ses convives s'adressa au comte d' Alcantara et le pria, en s,efforcant de supprimer un sourire, de leur raconter la cause de l'accident qui lui était arrivé.

—C'est une vrai fatalité, repondit le comte, imaginez que voulant monter à la hâte sur le pont, pour aller me mêler aux combattants, je pris le chemin de cette chambre croyant y arriver plus tôt. Je cherchais à mettre le pied sur un baril pour sortir par l'écoutille, quand, fatalité! le couvercle s'enfonca sous mes pieds et voulant me soutenir sur une espéce de tablette, la planche manqua et je fus précipité dans le baril, entraînant avec moi sacs, boîtes et tout ce qui se trouvait sur la tablette.

—Mais, c'est un terrible accident, vous pouviez étouffer.

—Dans toute autre circonstance, continua le comte en reprenant tout son aplomb, ce n'eût été rien; mais vous pouvez juger des tortures que j'endurai, quand je vis qu'il m'était impossible de soulever l'enorme poids que peut-être ma présence sur lé pont pouvait être de quelque secours ! ! !
Le capitaine se moucha, Sir Gosford toussa, Clarisse avala une énorme gorgée de thé au risque de se brûler, et Sara sourit tristement. Cependant à mesure qu'il parlait, l'idée de la scène du comte sortant de la farint, vint peu à peu prendre la place des idées plus sombres, que la vue des spectacles sur le pont avait réveillées dans leur es prit.

Déjà le déjeuner avait duré quelque temps ,quand un coup de canon se fit entendre. Tous se levèrent à la fois. Le capitaine s'élanca sur le pont.

CHAPITRE VII.

L'ABORDAGE.

Le reste des passagers se hâta de suivre le capitaine. Celui-ci vit que dans deux heures, tout au plus, la corvette les aurait rejoints, et qu'il était inutile à lui de songer à préparer les avaries qu'avaient éprouvées les cordages de son navire. Sa figure, de gaie et souriante qu'elle était au déjeuner, était devenue sérieuse et sombre. C'était une bien critique situation que celle dans laquelle il se trouvait. Sa vie qu'il allait risquer. il n'y songea pas un seul instant; ce n'était pas ce qui l'occupait; il pensait au sort bien plus effrayant que la mort qui attendait ses deux jeunes pass-

pas ainsi, et d'ailleurs il avait bien d'autres choses à faire.

Le Zéphyr qui, sous sa nouvelle bordée, courait grand large, fut bientôt hors de la portée des cononades de la polacre; mais comme il avait perdu deux de ses mâts et souffert de graves avaries dans son gréement, il était évident que la corvette gagnait considérablement sur lui.

Le capitaine Pierre appela le maître d'équipage, et lui recommanda de faire servir à ses gens une double ration de rhum et un bon déjener.

Sir Arthur Gosford était assis sur un sofa tennant une des mains de Sara, qui sanglotait et pleurait à chaudes larmes, et qu'il s'efforcait de rassurer; Carisse calme et tranquille était assise près de son père, sa tête appuyée sur son épaule.

A l'arrivée du capitaine, tous trois se levérent à la fois, et d'une seule voix lui demandé rent où en étaient les choses sur le pont.

—Tout est clair maintement. Pas d'accident sérieux, quelques voiles et quelques gréements endommagés.

Voilà tout.

—Pas de blessés? demanda Sara d'un air timide.

—Pas pour en parler, deux hommes égratignés.

—Et la polacre? demanda Sir Gosford.

—La polacre! oh! nous lui en avons donné assez pour aujourd'hui. Je ne crois pas qu'elle y revienne une seconde fois. .Mais à propos, où est donc M. le comte d'Alcantara?

—Le comte d'Alcantara? répétérent Clarisse et Sara d'une voix.

—Oui, je ne le vois nulle part; il ne s'est pas montré sur le pont, il doit être resté dans la cabine, continua le capitaine.

—Il était ici quand la canonnade a commencé, lisant dans ce livre à l'autre bout de la table. Je suis sorti un instant pour aller chercher mes deux enfants,, et quand je suis rentré il n'y était plus.

—Vous êtes bien certain?

—Bien certain.

Le capitaine s'avança pour voir par curiosité quel était ce livre qui pouvait avoir assez interessé le comte, au milieu de la confusion de la canonnade. C'était un livre d'heures, ouvert à la priére des agonisants.

—Comte d'Alcantara, cria le capitaine à haute voix, où êtes-vous?

Personne ne répondit.

Le capitaine appela le maître d'hotel, et lui ordonna d'aller sur le pont voir si le comte d'Alcantara y était, et s'il ne l'y trouvait pas, de s'informer et de le chercher partout.

On appela, on chercher, mais en vain.

—Ecoutez, s'écria Clarisse, il me semble avoir entendu quelque chose au fond de la salle, écoutez!

Le capitaine, Sir Gosford, Clarisse et Sara coururent à l'endroit d'où semblait venir un son faible et étouffé. On écouta encore, puis on entendit une voix qui criait: "au secours." La voix venait de la soute aux vivres. Le capitaine voulut ouvrir la porte, mais elle était fermée en dedans; sans perdre de temps il l'enfonca d'un coup de pied et entra. Personne.!

—C'est pourtant bien d'ici que venait cette voix, dit Clarisse.

—Oui, oui, répondit une voix, qui semblait venir de l'autre monde.

—Où?

—Ici.

—Où, ici?

—Ici, ici, j'étouffe dans le baril à fleur; vite, vite, j'étouffe!

Le capitaine en un instant comprit tout, il débarrassa un baril à fleur qui se trouvait couvert de sacs, de boîtes et d'autres choses; et au même instant on vit le couvercle se soulever, puis une tête et une figure, toutes blanches, sortir de dedans un baril à demi plein de farine, soufflant et èternuant comme un marsouin.

Une explosion d'éclats de rire vint saluer cette grotesque apparition. Etrange combinaison des facultés humaines. Tout à l'heure des pleurs, maintenant des rires! Tant il est vrai que souvent les extrêmes se touchent. Le sublime et la mort à un bout, le ridicule et la folie à l'autre; la bravoure sur le pont et la peur dans un baril de farine! quels contrastes, et quels rapprochements!

—Ne riez pas de mon malheur, je vous en prie, cria le comte, en essuyant sa figure du revers de sa main. Je vais vous raconter comment cet accident m'est arrivé; attendez.

Et en ce disant, il passa dans la cabine du maître d'hôtel, où il se lava et fit sa toilette.

—Allons sur le pont, mes enfants, dit Sir Gosford à Clarisse et à Sara, pour prendre l'air un peu et examiner ce qui se passe au dehors.

Sur le pont, tout se ressentait des effets de la dernière escarmouche. Des bouts de cordage coupés, des troncons de mâts, des épars, des vergues brisées qu'on était activement occupés à réparer. A l'arrière du Zéphyr, la corvette qui avancait toujours, et qui avait regargné le chemin que la maoeuvre si heureuse et si hardie du Zéphyr lui avait fait perdre. Plus loin dans la distance, la polacre qui avait abandonné la chasse pour le moment, et réparait ses avaries.

Ce spectacle avait quelque chose d'effrayant, aussi Sir Gosford eut-il regret d'être venu sur le pont avec ses deux jeunes filles. Il fut bien aise de descendre dans sa cabine quelque temps après quand la cloche du maître

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

NOS INSTITUTIONS NATIONALES

La Société des Artisans Canadiens Français

Succursale de l'IMMACULEE CONCEPTION No. 473

La Société des Artisan- Canadiens Français, la plus forte Société de secours mutuels "française d'Amérique", enrôle sous sa banière, les Canadiens-français, les Acadiens et les Franco-Américains.
Elle admet les hommes, les femmes et les enfants;
Elle paye aux bénéficiaires des sociétaires décédés une indemnité au décès de $100.00 à $5,000.00;
Elle paye $5.00 ou $10.00 par semaine, pendant 15 semaines par année, à ses sociétaires, qui, par maladie ou accidents, sont dans l'incapacité de travailler;
Durant l'année 1918, la Succursale Immaculée Conception No. 473 a payé à ses malades, la jolie somme de 143.90

Pour plus d'information veuillez vous adresser au Secrétaire M. Adelard Baril, 10644, 93ème rue, Edmonton — Télé. 4932

Le Comptoir Agricole

L'Assemblée annuelle des directeurs et actionnaires ldu Comptoir Agricole vient de jeter une nouvelle lumière sur cette Association.
Du cinq pour cent sur le capital versé et une somme assez ronde à la réserve telle est le résultat pratique de cette assemblée.

Le Comptoir Agricole est composé de cultivateurs du Manitoba et a son siège à Winnipeg au "Winnipeg Grain Exchange"

Non seulement le Comptoir Agricole s'occupe de la vente du grain à commission, il s'intéresse au développement des coopératives agricoles particulièrement des coopératives d'élévateurs.

Il serait à désirer, pour le bien de nos cultivateurs, que le Comptoir Agricole s'établisse dans la Saskatchewan et dans l'Alberta; pour cela il suffirait que les cultivateurs lui confient la vente des grains à commission.

Pour informations relatives à la cotation des prix du marché et avances sur livraison du connaissement, s'adresser au bureau de la société 300 édifice Grain Exchange à Winnipeg.

M. l'avocat L. A. Delorme de Winnipeg, Vice - président du Comptoir Agricole est en tournée dans les Provinces de l'Ouest pour se mettre en contact avec les cultivateurs dans le but de développer le rayon d'action de cette Société. Nous ne pouvons que souhaiter le plus grand succès à cette initiative tout à l'avantage du cultivateur.

LA LIGUE DES NATIONS

Le siège de la Ligue des Nations sera probablement Genève où s'établira le secrétariat permanent. Le directeur financier de la Ligue est Sir Herbert Ames de Montréal.

Sir Herbert assistera à l'ouverture du parlement à Ottawa et les premiers jours de septembre. s'embarquera pour l'Europe dans

Ma Belgique

I

Quel est le jardin de la terre
Que les fleurs parfument le mieux
D'où l'oiseau, plus léger, préfère
S'envoler gaiment vers les cieux,
Où le sol, de vertu magique,
Resplendit de fécondité?
C'est mon Pays! C'est ma
Belgique!
Terre d'Honneur et de Beauté!

II

Quel est l'asile de la terre
Le plus doux au triste proscrit,
Où, sous une aile tutélaire,
La fraternité lui sourit
Et prodigue, à tous, pacifique,
Sa naïve hospitalité?
C'est mon Pays! C'est ma
Belgique!
Terre d'Honneur et de Beauté!

III

Quel est le berceau de la terre
Qui berça les plus fiers soldats?
Soldats, dont la bravoure altière
Affronta le fâtal trépas
En luttant à l'heure tragique
En martyrs de la loyauté?
C'est mon Pays! C'est ma
Belgique!
Terre d'Honneur et de Beauté!

IV

Terre du Belge! O noble terre!
Que le sang de virils aïeux
Abreuva pour rendre plus chère
Par un passé plus glorieux,
Pour toi, je saurais, héroïque,
Mourir avec sérénité!
C'est mon Pays! C'est ma
Belgique!
Terre d'Honneur et de Beauté!

H. O. LONGTAIN

UNE POULE RUSSE LA ORDOFF

Une nouvelle race de poule est en voie de capter l'attention des éleveur américains: c'est ce qu'ils appellent la Mahogany Russian Orloff, — la Orloff russe.

Ce n'est pas une race nouvelle dont la valeur n'est pas encore établie, mais une poule dont on a fait l'élevage, en Russie, depuis au-delà de deux-cents ans. Son type est parfaitement établi et même dans les croisements elle conserve ses caractéristiques.

Son origine cependant, est obscure. Cette poule fut importée en Angleterre, il y a 9 ou 10 ans, par un capitaine du nom de Lawrence, mais elle ne fut pas remarquée avant 1912 Sa popularité fut immédiate et elle n'a fait que s'accroitre en dépit de la gran de guerre.

Naturellement elle fut attaquée à plusieurs reprises dans le **Feathered World** et dans d'autres publications anglaises. Les éleveurs des autres races en faveur en Angleterre ne voulaient pas la voir s'implanter et c'est parce qu'ils virent en la Orloff une formidable rivale qu'ils se liguèrent pour la déprécier.

Malgré cela à la grande exposition de Manchester, et dans les autres expositions, la Orloff est toujours représentée, quelques fois par au-delà de cinquante exhibits, même pendant le guerre.

On la considère, en Angleterre, comme une bonne pondeuse. On prétend qu'elle pond de 200 à250 oeufs légèrement teintés, de poids moyen pesant de 25 à 26 onces la douzaine. Environ vingt pour cent demande à couver. Les poussins s'élèvent facilement, sont robustes, se développent rapidement, pesant de 2 à 2½ livres à huit semaines.

C'est une poule très gentille qui s'accommode bien dans des parquets, pour la table ou pour le marché, on prétend qu'elle n'a pas de supérieure. Elle a la peau et les pattes jaunes, son ossature est fine, sa poitrine est bien développée et riche en chair.

Le fait qu'elle est originaire de Russie, où les étés sont très courts et les hivers très longs et sévères, il n'est pas étonnant qu'on réclame pour elle une grande rusticité.

On distingue quatre variétés distinctes. Ce sont, par orde de popularité: la Mohagany, la Tachetée la Blanche et la Rouge.

La Mahogany à un plumage exceptionnellement riche, et la poule, contrairement à la plupart des autres races, est aussi attrayante que le coq. Des sujets parfaits doivent rassembler les qualifications suivantes:

Tête et cou: —Plumes de couleur orange foncée, légèrement striées au bout seulement.
Barbe: — un mélange de noir, de brun et de gris.
Dos et Selle: — brun et orange.
Ailes. — brun foncé traversées d'une barre noire.
Poitrine: — noire.
Queue: — noire à reflets verts.

D'après le Standard anglais, le poids du coq doit être de 8 livres; celui de la poule 6 livres. Cependant, on dit que le coq peut atteindre jusqu'à 10 et 11 livres.

Une des pricipales attractions de la Orloff, en dehors de ses qualités générales c'est qu'elle ne ressemble pas aux autres races et variétés. Comme Chantecler créee par le R. P. Wilfrid, elle à la crête en rosace, très basse, les oreillons sont très peu prononcés.

S'il faut en croire ses admirateurs, cette poule est destinée à devenir très populaire en Amérique.

LA BASSE-COUR

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix	10.00 à 10.50
Boeufs qualité ordinaire	8.00 à 10.00
Génisses	8.00 à 9.00
Vaches	3.00 à8.50
Tauraux	5.00 à 6.50
Veaux	7.50 à 9.00
Moutons gras	10.50 à 11.50
Agneaux	10.50 à 12.50
Porcs	21.75 à 22.00
Vaches de reproduction	75.00 à 110.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.68
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.63 à 0.72
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	0.99 à 1.07

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50	Céleri la botte	0.15 à 0.25
Oeufs les 12	0.50	Choux fleur	0.05 à 0.20
Pommes de terre 8 lbs	0.25	Carottes 6 livres	0.25
Choux la livre	0.10 à 0.15	Pois vert la livre	0.10
Tomates	0.35	Boeuf poitrine	0.10 à 0.11
Onions verts la botte	0.05	Boeuf derière	0.18 à 0.20
Radis la botte	0.05		

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	14.00 à 16.00
Foin de coteau, la tonne	20.00 à 24.00
Timothy, la tonne	30.00 à 32.00
Paille non ballée	6.00
Green feed la tonne	18.00 à 19.00

HONNEUR A LA FRANCE

En M. Poincaré, président de la République française et en la personne du maréchal Foch, la Belgique reçoit avec tout son coeur et salue avec enthousiasme la France, qui affermit notre indépendance après 1830 et contribua à la restaurer après 1914.

N'y eut-il pas d'autres liens entre notre peuple et son illustre voisin du Midi, la cordialité sans réserve et l'enthousiasme sans limite de notre accueil s'expliquetaient le plus naturellement du monde.

Que les temps ont changés! Il y a huit ans, Guillaume, surnois, plein de rêves de convoitise et de meurtre, vint ici accueillir des applaudissements de notre bonne foi courtoise. Ame solide, ce porte-sceptre, qui aimait à s'entendre hausser au niveau d'un Charlemagne, s'informait du revenu des habitants de l'avenue de Tervueran !

La Belgique n'est pas une expression géographique purement et simplement, elle n'est ni une dépendance par rapport à un autre État, ni un amalgame de nationalités disparates; au-dessus des divisions intérieures, où se remarquent diverses tendances et antipathies diverses, notre drapeau plane, libre, centre de nos volontés résolues, symbole de l'avenir comme du présent.

Le drapeau Belge s'incline devant la France, qui fut notre garante et alliée; il s'incline devant les trois couleurs françaises, emblême de l'amitié française de demain.

* * *

La Suisse se partage en trois

La Suisse se partage en trois races. Ces trois races se fondent en un même mouvement patriotique. La France voit en Belgique un phénomêne analogue: c'est la Belgique tout entière, en tant que patrie une et indivisible, indépendante et décidée a vivre libre, disposant sans entraves de ses destinées, — c'est elle qui salue dans la France l'aide d'hier, l'affectueux concours de demain.

* * *

La France vient à nous dans un éclat incomparable. Elle possède à un trop haut degré le sens de la mesure pour ne pas proclamer que si avec la Belgique, elle fut la frontière de la civilisation et de la liberté, un monde de héros, représentant vingt États, a contribué au triomphe de ces deux causes.

Comme le disait M. Poincaré dans son message présidentiel aux premiers jours d'Août 1914, "héroïquement défendue par tous ses fils dont on ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée, viendront à la France de tous les points du monde les sympathies et les voeux. Car elle représente devant l'Univers la liberté, la justice, et la raison".

Plus que d'autres la France a saigné de toutes ses veines, elle a payé par tous genres de sacrifices; mais ce n'est diminuer la gloire de personne, selon l'expression du maréchal Haig, que de rendre au défilé des étendards alliés et associés accompagnant Foch l'hommage à la bravoure, au dévouement, à la solidarité contre l'ennemi commun. Fasse le Ciel que la Paix, pour quoi tant de millions d'hommes sont morts, ait pour base le faisceau indestructible de tous ces étendards-frères !

LA BELGIQUE MARTYRE

(Suite)

A Lampremy — Lodelinsart

C'était le samedi 22 Août 1914 jour mémorable pour les habitants de Charleroi et des environs En effet quelle commune n'a pas eu ses martyrs? La commune de Lodelinsart et particulièrement la rue de Harchat eut à souffrir du passage des boches. Aprés être descendus jusqu'au Carosse sous le feu de quelques braves Français qui les attendaient à la Clanche prétextant que les habitants avaient tiré sur les soldats. Mais en vérité ivres de sang et de destruction, depuis Carosse jusqu'à Lodelinsart, Caveau, les barbares germaniques mirent le feu partout sur leur passage. Bon nombre de maisons restèrent intactes cependant, grâce au sang froid de leurs habitants qui purent éteindre l'incendie à temps. Pourtant que de ruines il y eut encore !

Arrivés à Lodelinsart Caveau n'osant sans doute s'avanturer plus loin et espérant surprendre de flanc les Français en débouchant près d'eux, ils prirent la la rue des Français ils prirent la rue qui se trouvait à leur droite, c'est-à-dire la rue du Harchat. Cette rue fait une courbe vers son milieu et va aboutir à la rue des Français au bout de laquelle se trouvaient les postes Français.

La rue de Farchat fut bientôt envahie par ces hordes sauvages. d'un coup de baïonnette dans le mac, ils tuèrent d'abord le Sieur Eugène Daubresse, un simple d'esprit qui ne leur fdemandait rien. Ils entrèrent ensuite chez Madame Lambert Reuchart, paralytique et obligèrent celle-ci a marcher, la tenant eux-mêmes endessous des bras,, elle mourut peu après de frayeur.

Là ne se bornèrent malheureusement pas leurs exuloits. Après avoir capturé bon nombre de civils, ils obligèrent ces rderniers a marchér devant eux, se faisant ainsi un bouclier humain et se dirigèrent vers le viaduc, à Charleroi. Près de la rue des Piges, sur le parcours de la Planche au Viaduc, de sieur Alfred Rainchon étant malade refusa de marcher devant, les Allemands le tuèrent d'un coup de baïonette dans le ventre. Au Viaduc, une scène horrible eut lieu. Craignant sans doute les balles Françaises qui pouvaient arriver du bas de la rue du Grand Central, les boches firent d'abord approcher les civils qui, vers la gare de l'Ouest, chercaient a fuir.

Les Allemands ne leur en laissèrent malheureusement pas le temps, ils tirèrent dans le troupeau humain. Ils tuèrent et blessèrent beaucoup, entr'autre M. Lermigneaux que les Allemands avaient lié a l'un des deux canons on le trouva carbonisé.

On voit déjà par ceci a quel degré les Allemands sont passés maître dans l'art de massacrer les innocents: Mais ou leur cruauté dépassa les bornes de l'imagination,

Les sieurs Jacquemin Hubert et Brogneaux avaient été emmenés, liés ensemble par les bras, qu'ils devaient tenir levés. Ils marchèrent ainsi jusqu'au Viaduc ou pour les détacher, un officier Allemand trancha le bras de M Brogneaux qui on le comprend aisément, ne survécut pas à ses blessurent: Quant à M. Jacqmin, il s'en tira avec deux doigts coupés à la main gauche. Ainsi se termina cette tragique journée qui ensanglanta la rue de Warchat: Dans un prochain numéro je donnerai les détails des atrocités à Dinant.

Charles Turgeon du 24e V.R.C.

Villégiatures dans les Nuages





(1) Le Lac Louise dans les Nuages. (2) l'Hôtel de Banff.

Banff—Lac Louise. De tous les endroits fréquentés par les touristes dans les montagnes Rocheuses canadiennes durant les mois d'été, Banff, la ville aux sources sulfureuses et le Lac Louise, coquettement perché sur le sommet de ces monts géants, sont certainement les deux villégiatures idéales pour ceux qui, fatigués de la vie active qu'ils doivent mener toute l'année, désirent passer des vacances au sein de la Nature et des beautés qu'elle se plait parfois à amasser dans un même endroit.

Situé à quelque quatre-vingts milles à l'ouest de Calgary, Banff occupe sur les bords de la rivière Bow, un site enchanteur auquel les hautes montagnes environnantes donnent un aspect imposant que l'on rencontre rarement ailleurs. D'un côté c'est le fameux mont Rundle, qui semble s'élancer du sol vers les nues, de l'autre c'est la chaine verdoyante des monts Sulphur, tandis que sur la rive droite de la rivière, la masse grise du mont Cascade se détache sur le ciel d'azur et surplombe de ses 9,000 pieds d'altitude, la vallée au fond de laquelle s'étalent les habitations, le chemin de fer et les jolis lacs Vermillion.

Ce furent à l'origine les sources abondantes d'eau sulfureuse qui coulent des flancs du Mont Sulphur qui firent connaître Banff aux touristes et l'on peut dire que leur réputation n'a cessé d'augmenter depuis, tant à cause du plaisir qu'elles procurent à ceux qui se plongent dans cette eau extraordinaire, que pour les propriétés médicales incontestables de celle-ci, établies par les médecins les plus compétents. Les piscines que le gouvernement a fait construire sont peut-être les plus fréquentées de Banff, mais il en existe quelques autres qui sont encore le rendez-vous favori d'une foule de baigneurs. Parmi ces dernières, celles de l'hôtel du Pacifique Canadien sont certainnement les plus modernes. Elles sont divisées en deux sections et sont placées en avant de la superbe hôtellerie, qui elle-même fait face à la vallée qui sépare les monts Tunnel et Rundle, et au fond de laquelle la rivière Bow déverse ses eaux limpides. Banff a aujourd'hui pris une importance que ne lui conteste aucun autre endroit de villégiature et les nombreux hôtels qu'on y a érigés, mais qui cependant ne suffisent pas pour tous les voyageurs, sont une preuve de sa popularité.

Que dire du Lac Louise! Il faut avoir vu ce joyau enchâssé dans un cercle de pics et de glaciers immenses qui se réflètent dans ses eaux tranquilles, pour en comprendre toute la beauté, car les mots ne suffisent pas pour en donner une juste description. On peut dire que les touristes y reviennent après avoir visité les autres parties du monde et s'accordent tous pour déclarer que c'est le plus beau paysage qu'il leur a été donné d'admirer. Le Lac Louise est situé à une soixantaine de milles à l'ouest de Banff et près de la frontière qui sépare l'Alberta de la Colombie-Anglaise. Le C. P. R. a fait construire un superbe hôtel sur les bords du lac et pour accommoder les voyageurs, cette compagnie a encore bâti une ligne de tramways qui conduisent de la gare au lac, une distance de trois milles.